

Les traces antérieures du Barbet

Les publications de ces dernières décennies dans livres et revues semblent toutes avoir leurs racines dans quelques rares ouvrages.

Il existe une assez longue description de la race dans l'encyclopédie des Éditions Atlas (*Mon chien - Mon ami*), aussi publiée en néerlandais sous le titre *Mijn hond - Mijn vriend* (1988/89), publié par Lekturama.

Ensuite, il y a la "Thèse", cette thèse qui se prétend indépendante, composée par O. Chapusot en 1991 sous le titre de "*Contribution à l'étude de la race Barbet en France*". Chapusot traite des points de vue différents des deux clubs de race en France. Il essaie de faire un vue d'ensemble historique indépendante, mais rapidement butte sur les détails. Il n'apporte aucune analyse approfondie du sujet ni même une tentative d'analyse des significations différentes du terme "barbet".

En ce qui concerne le 19^{ième} siècle, qui était une époque portant à confusion pendant le début de la cynologie, qui semble uniquement fixer certaines confusions, plutôt que d'y apporter de la clarté et de l'ordre. En d'autres termes: ces confusions sont de nature artificielle, car certaines personnes ont créé des situations qui ont contribué à cette confusion, au lieu d'expliquer les choses clairement au public. De cette période, Chapusot choisit uniquement quelques citations du 19^{ième} siècle, survolant tout le reste. Visiblement il n'est que vétérinaire et non pas historien, d'autant plus que sa vision des développements cynologiques se veut assez superficielle. Sa bibliographie est incroyablement pauvre.

En 2014, *Het Barbetboek* a été publié aux Pays Bas par B. Waller-Rengelink et E. Roest-Kempemo, et aussi dans une version anglaise (*The Barbet Revealed*). Ce travail est destiné à être un guide pratique pour les propriétaires dans un premier temps et ne dispense que quelques mots (moins de 0.02% de l'espace) sur l'historique et le développement de la race.

Comment élaborer une bonne description de l'historique du Barbet? Le mieux serait de commencer avec l'article de Le Houelleur dans *L'Éleveur*, N° 2539, 7-10-1934. Bien sur, tout ne devrait pas être tenu pour acquis, mais considéré un tout comme informations à *vérifier* toute argumentation, les preuves, et les indications dans les sources originales, les comparer et les analyser, les corriger si nécessaire et surtout les *compléter*.

L'ouvrage d'Atlas/Lekturama (1988/89), mentionné ci-dessus, dit que la race Barbet était absente au moment où la France s'appelait "Gaule" et les anciens Celtes avaient des lévriers, chiens courants et mâtins pour la chasse et avaient très peu d'agriculture et pas de chiens de berger. Ceci semble contredire le fait que les Celtes étaient bien impliqués dans l'élevage et gardaient de troupeaux de moutons; leurs techniques de tissage de la laine étaient déjà très développées bien avant que le premier Celte pose pied en France. Alors? Comment pouvaient ils garder et élever des troupeaux de moutons sans chiens pour les protéger?

Je ne fais référence à cet exemple que pour accentuer le caractère peu sûr de la documentation accessible en général sur le Barbet.

Ensuite aucune recherche n'a été faite et des sources plus récentes stipulent le contraire:

“Les origines géographiques du Barbet sont inconnues, mais il semble bien qu'il vivait dans notre pays quand celui-ci s'appelait la Gaule”

(<http://www.chiens-online.com/race-barbet-fiche-100.html>).

Si ceci est interprété strictement, ce qui apporterait un peu de logique à cette ligne pour quelqu'un assis sur le rebord de sa chaise en attente d'informations importantes. Mais, après avoir vérifié des sources dans l'antiquité, écrites et iconographiques, il semblerait qu'il n'aurait ni même une théorie ni indication à cet effet.

La France était appelée “Gaule” au temps de Jules César. Les races de chiens des Celtes sont décrites par plusieurs auteurs depuis l'antiquité, mais aucun chien barbu. Cette assertion ne semble qu'être qu'une opinion exprimée.

Sur le même niveau se trouve la première phrase de la thèse de Chapusot (1991, p. 4):

“Le barbet est une très vieille race française de chiens qui a donné naissance à bien d'autres races, dont la plus courante actuellement est le caniche”.

L'auteur ne passe que quelques pages sur des assomptions et donne un genre d'inventaire de différents points de vue, sans considérer aucune différence entre les hypothèses fantastiques et les opinions sérieuses – fondées sur des preuves/faits. Il manque des précisions sur les données. Il ne présente aucune vraie argumentation autre que la ressemblance morphologique de certaines races. Donc d'aucune utilité quelconque.

Concernant les races, créées avec l'aide du Barbet les plus connues sont les chiens courants à poil dur, pour la première fois à la cour de Bruxelles, et ensuite les races de chiens d'arrêt à poil dur, dans plusieurs pays, sont connues pour descendre de chiens de type Barbet dans leurs propres pays, et en France le Barbet a été utilisé pour créer le Griffon Boulet. Mais Chapusot place le Caniche en tant que premier descendant du Barbet, malgré le fait que le Caniche peut être tracé aussi loin que le Barbet, et pas encore spécifique à la France uniquement, ayant des lignes de développement différentes.

La première ligne de la thèse exprime uniquement une croyance, un erreur causée par le manque d'analyse et de recherche approfondie plus le fait, qui porte à confusion: que les deux races étaient connues sous le même nom de barbet. Des sources du 16^{ième} et 18^{ième} siècles les décrivaient déjà en tant que races séparées (Gesner, Gmelin).

Avant d'être capable de sculpter les liaisons entre chiens Barbet, d'eau, de compagnie et de bergers il est nécessaire d'arriver à une vision d'ensemble correcte, aussi large que possible, sur les voies antérieures du Barbet de chasse.

La plupart des sources, même controversées, semblent plus ou moins unanimes qu'on les trouve vers la fin du Moyen Age. De ce fait, cela semble être une *période clef*, et dans le but d'obtenir un point de départ concret afin de trouver des pistes/connections et comprendre les développements ultérieurs, il est bon de faire un inventaire des analyses/théories principales.

Que savons nous vraiment des sources historiques au sujet du Barbet – chien de chasse au gibier d'eau ou autres genres de chiens, se ressemblant morphologiquement?

En France, nous trouvons de traces anciennes, pas forcément les plus anciennes, avec Gaston Fébus et, d'après certains chercheurs encore plus anciens, l'œuvre de *Le Roi Modus et la Roïne Racio*, toutes deux du 14^{ième} siècle.

Sur une illustration dans *Fébus* il y a un "épagneul" à poil de Barbet, qui peut être distingué au milieu d'un groupe des "espainholz" (épagneuls) ou "Chiens d'oysel" (Chiens d'oiseau) qui pour le reste sont à poil lisse ou long. Dans ce contexte, j'invente le terme "a poil de Barbet" afin d'indiquer qu'il est à poil long avec peut être un barbe, apparent souvent avec le "museau rasé", sur les pieds et doigts de pieds, comme les pattes avants et arrières le poil long et sur le corps même plus long, bien ondulé et bien plus épais que l'épagneul à poil long.

Aussi, sur le portrait de Fébus, assis sur son trône, entouré de représentants de toutes les races de chiens de chasse connus à l'époque, il y a un épagneul à poil long et non d'un poil de Barbet.

Dans *Modus* il ya des chiens, dépeints à la chasse en compagnie d'oiseaux de chasse (faucons, autours, etc.) et en particulier pour rapporter de l'eau des oiseaux abattus. Il existe de nombreuses versions et copies de *Modus*, et à chaque fois les illustrations sont un peu différentes et dans certains cas, il est intéressant de les regarder de plus près. De cette façon, *Lindner* (1940) à l'air de vouloir faire un lien entre une certaine illustration dans une copie qui existe en Allemagne, et le chien d'eau de Feyerabendt (*Neuw Jag unnd Weydwerck Buch*, 1582), plus précisément une gravure de Jost Amman.

Le sentiment de Lindner, déjà précédé de Strebel (*Die Deutschen Hunde*, 1905) peut être juste. Ce qui manque, cependant, est une documentation plus riche et qui devrait faire l'objet de plus de recherches.

Que pouvons nous concevoir de *Fébus* (1387)? Ci dessous quelques une de ses citations, étant une démonstration de qualité d'un mélange entre l'amour pour un bon chien de travail et de la beauté artistique, cité (selon toute probabilité d'édition trad. mod. par Bossuat, 1931) par *Castaing* (1960, pp 45-47):

- "Il y a une autre espèce de chiens qu'on appelle chiens d'oysel et espanholz [chez Fébus espainholz], parce que cette espèce vient d'Espagne, bien qu'il y en ait en d'autres pays".
- "... les chiens d'oysel sont querrelleurs et grand aboyeurs...".
- "... le beau chien d'oysel doit avoir grosse tête et grand corps et beau poil blanc ou tacheté, car ce sont les plus beaux, et de ce poil il y en a plus volontiers de bons. Et il ne doit pas être trop velu et doit avoir la queue épaisse".

Fébus traite de deux illustrations bien connues avec ces Chiens d'oysel: une avec 10 (sur une autre version 12) d'entre eux dans un champ, sous titrée "Cy apres devise du chien doysel et de toute sa nature" et une autre avec 3 d'entre eux chassant le lapin. Après investigation minutieuse de ces miniatures *Castaing* (1960) remarque:

"... sur l'une deux chiens d'oysel sur dix, et sur les autres trois sur douze seulement sont des griffons ou des épagneuls au sens que nous donnons aujourd'hui à ces termes, bien que la plupart aient le fouet garni de poils ou à poil ras et épié comme un queue de vache ainsi que furent très longtemps

bien des chiens à poil court. Sans doute, on devait les parquer dans un même chenil, comme le montre une autre miniature, et il se produisait des unions au hasard, car on accordait peu de valeur à ce genre de chiens, Phoebus le dit lui-même; mais les chiens à poil long étaient bien la minorité, et certains étaient des barbets".

Les deux premières miniatures mentionnées étaient deux versions différents de la même scène: une avec les 12 dessinés à l'encre où à mon avis, le type est peint moins bien, et l'autre plus connu avec seulement 10 *Chiens d'oyse*, peints en couleur, où beaucoup plus d'attention est donnée à détailler le type individuel de chaque chien.

Cependant *Fébus* donne un autre exemple clair d'un tel *Chien d'oyse* ou *Espainhol* et cela se trouve sur son portrait où il est assis sur le trône, entouré de représentants de tous les chiens de chasse connus à son époque, et parmi eux un *Chien d'oyse* ou *Espainhol* à poil long rouge, qui lui fournit un idéal, malgré qu'il soit rouge, au lieu de blanc ou tacheté (rouané).

Il semblerait que le rouge ou jaunâtre soit connecté avec le poil long et donc plus à même d'être influencé par le poil de Barbet. L'idéal serait d'obtenir un poil épagneulâtre moderne avec la couleur du poil lisse, mais ce stade n'était pas été fixé à grande échelle. Peut être n'avons nous pas assez de portraits pour faire un meilleur inventaire.

Concernant le couleur des *espainholz* lisse, quelques-uns semblent être gris ou gris-brun avec des plaques ou taches foncées, ce qui a du être la façon primitive de dépeindre le manteau rouané.

La question étant: si la variation au 14^{ième} siècle entre les chiens d'oiseau, à laquelle le *Barbet* semble être rattaché, était de l'élevage personnel de *Fébus*, ou donnait-il simplement une explication avec cet exemple de façon que l'on devrait ou pourrait sélectionner, et est ce que tout l'art d'élever des *Chiens d'oyse* (chiens d'oiseau) incluant les 3 types de poils faisait partie d'un modèle plus étendu par région ou par pays?

Parce que *Modus* fait plus attention aux chiens d'oiseau que *Fébus* (qui les montre uniquement à la chasse aux lapins et même pas aux oiseaux) et peut être été un petit peu plus ancien, la réponse en fait peut être que le *Chien d'oyse* (chien d'oiseau) en vraiment était un concept largement répandu, existant déjà avant le 14^{ième} siècle.



"Chiens d'oyse" ou "espainholz" dans le livre de chasse de Gaston Fébus (1387), où on peut voir des épagneuls primitives, dont la majorité était à poil lisse, mais quelques étaient à poil long ou des Barbets.



Une autre copie du livre de chasse de Fébus, où l'on peut voir 12 "épagneuls", dont 3 sont à poil long ou Barbets, cependant le type des chiens individuels est moins défini que dans la version en couleur. C'est donc curieux que les "queues de vaches" fournies soient rendues assez accentuées.



"Espainhol" à poil long dans le portrait, où Fébus est assis sur son trône, entouré d'exemples de toutes les races de chasse connues, à ce temps (1387). Cela, il indiquait comme son type de pelage favori, apparent long, mais pas trop abondant. Pourtant, en examinant les faces frontales de toutes les 4 extrémités, il semble qu'ils soient encore plus "poilu", qu'on peut considérer typique pour un épagneul moderne. C'est pourquoi dans ce cas il semble être une mélange pas très fixée entre un épagneul lisse et un Barbet.



"Espainholz" ou "Chiens d'oyse" à poil lisse et longue, chassant des lapins, dans le livre de chasse de Fébus (1387). Parce qu'ils prennent aussi les lapins, c'est évident qu'une confusion avec un sorte des petits chiens courants n'est pas possible; un chien courant suit sa voie d'odeur avec son nez.

Dans le cas des chiens d'oiseau, décrits par Fébus, les blancs et tachetés (dans ses images au poil lisse), ainsi que les chiens d'oiseau à poil Barbet (en image rougeâtre ou jaunâtre) ont été des races stables d'une certaine manière, et par cela plus ancien que la 14^{ième} siècle.

Et quand Fébus les appelle d'origine espagnole, mais cependant dit que des autres pays les ont aussi, jugeant de l'histoire des races de chiens en général, cela indique que l'Italie était cet autre (ou: un de ces autres pays).

La réponse à la question "*Chien d'oyssel* (chien d'oiseau, bird dog, Vogelhund): était-t-il un terme pour l'occasion?", il me semble assez certain que "non", parce que Fébus et Modus ont utilisé ce terme, et de cette façon *Petrus de Crescentiis* d'Italie (13^{ième} siècle), dont le manuscrit était imprimé plus tard pendant le 15^{ième} siècle, et entre autres en allemand et polonais. Ici le *chien d'oiseau* et le *chien d'autour* sont tous deux mentionnés comme des races séparées.

Assez souvent il est suggéré par un nombre d'auteurs depuis le 19^{ième} siècle, que le *chien de faucon*, cité dans les lois des Franques anciennes, était le même que le *Chien d'oyssel* (chien d'oiseau). Ceci porterait à croire qu'un chien d'oyssel primitif (braque, épagneul ou Barbet) avait été utilisé dans le nord-ouest de l'Europe et en Allemagne depuis le fin de la période romaine, malgré tout ceci n'est confirmé nullepart.

Cette différenciation du *chien d'oiseau* et du *chien de faucon* par *Petrus de Crescentiis* malgré tout serait une bonne raison pour avoir des doutes.

Dans son blog

http://caille-des-bles.blog.fr/2007/03/14/petite_histoire_du_chien_d_arret~3655934/ Jean Luc Bayrou donne une version pratique de ce sujet en réponse à la question dans son *Petit histoire du chiens d'arrêt* (14-3-2007):

"On a cru, plus tard, voir mention de chien d'oyssel dans le capitulaire de Dagobert (VII^{ième} siècle) dans la phrase "que celui qui à tué un chien de chasse dit hapichunt compose avec trois sous plus son semblable". Le mot hapichunt à été parfois traduit improprement comme signifiant chien d'arrêt, alors que le mot "hapich" signifie en réalité faucon. Il s'agit donc du chien des fauconniers, et non pas d'un chien couchant".

Quelques remarques qui viennent en complément afin de rendre la vision un peu plus claire:

- Vers la fin du Moyen Age (1250-1500) les chiens qu'utilisaient les fauconniers étaient presque exclusivement des lévriers et des épagneuls. Le lévrier cependant, n'a jamais été appelé chien de faucon ou chien d'oyssel, mais sans exception, toujours sous une autre appellation. À partir du, ou moins du 13^{ième} siècle sous l'appellation "chien d'oiseau" (*Chien d'oyssel*, *Vogelhund*, *bird dog*) peut être tracé, ce qui est très probablement accepté comme ayant la même signification que celle de *Fébus* avait avec "lès" qui inclurait à ce terme aussi cette variation de poil: lisse, long ou Barbet.

- Le soit disant *Capitulari Triplex* de Dagobert I (7^{ième} siècle) consiste en une large collection de lois Franques du 7^{ième} au 15^{ième} siècles et parmi elles, seulement une petite partie serait de Dagobert, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit, mais du *Lex Baiuvariorum* (lois bavaroises) du 8^{ième} siècle avec des ajouts plus tard, qui contiennent la ligne à prendre en considération, citée ci dessus par Jean Luc Bayrou: "VI. De es cane, qui dicitur hapuhhunt, qui sententiae subiaceat", qui signifie que celui que a tué un chien d'autour était puni de la même façon que celui qui tuait un lévrier, devait donner une même sorte de chien en remplacement, et donc devait aussi payer le somme de 3 pièces d'or.

– Hapich en vieil allemand ne signifie pas faucon, mais “autour”. Il existe quelques indications que le nom *hapichhunt* serait une erreur de traduction, copiée au Moyen Age à partir d’autres textes de l’époque (il concerne une confusion des mots latins ACCIPITER = oiseau de proie, faucon, et ACCEPTOR = relié au quelqu’un qui reçoit ou accepte).

La question importante maintenant est, bien sur, le type de pelage du Barbet au 14^{ème} siècle, au moins dans le cas de chez Fébus, qui semblait le considérer comme une variété dans le cadre du Chien d’oyse (chien d’oiseau) ou espainhol (épagneul).

L’auteur de L’encyclopédie de Atlas/Lekturama prétend que le Barbet était le prédécesseur de l’espainhol du 14^{ème} siècle, malgré que Gaston Fébus révèle que cet Espainhol était dans sa majorité une race à poil lisse. Je pense que l’auteur d’Atlas veut dire que le “barbet” à pelage d’espainhol a produit des espainhol à poil long en les croisant avec des espainhols à poil lisse, ce qui paraît avoir de la logique, un peu, mais pas trop évident.

Tout ce charabia de l’introduction du Barbet sous la forme de chiens de berger par les Maures du nord-ouest de l’Afrique, loyalement copié dans beaucoup d’articles est plus ou moins impossible à vérifier, parce que la recherche est impossible sur une simple hypothèse basée sur une source ancienne qui fait un amalgame de contes de fées et de faits réels.

La déclaration de l’auteur d’Atlas relève de la pure fantaisie: que sous l’empire Mérovingien il n’y avait pas d’agriculture, car l’agriculture et l’élevage de bétail était développé sur le territoire français déjà à l’époque celte avant les Romains.

L’affirmation qu’ils n’avaient pas de chiens de berger est tout à fait insensée et indique uniquement, que la personne qui l’a écrite n’avait aucune conscience de l’histoire et n’a jamais consulté d’autres sources que les bandes dessinées d’Astérix par Uderzo. Premièrement, les chiens de berger sont mentionnés dans les Lois Mérovingiennes et bien avant les fameuses techniques de tissage Celtique avant été certifiés en tout que échantillons de Hallstatt (Autriche) datant de 1200-400 avant JC. Cela signifie que l’élevage de moutons a toujours été un élément important dans la culture celte et comment cela aurait-il été possible sans chiens de berger?



La même illustration dans 2 copies différentes de Le Roy Modus et la Royne Racio dont l’originale date d’environ 1365. À gauche les chiens d’oyse sont à poil lisse et à poil long. À droite les 2 sont à poil long.



a A



b B

Abb. a. Roi Modus auf der Beizjagd, nach der Roi-Modus-Handschrift im Kupferstichkabinett, Berlin, 1. Hälfte des 15. Jahrh. Abb. b. Jäger des 16. Jahrh. mit Falke und Gewehr, Holzschnitt von Jost Amann im „Neuw Jag vnnnd Weydwerck Buch“, Frankfurt 1582.

A GAUCHE:

Une autre copie de Modus tirée d'une collection allemande (Kupferstichkabinett, Berlin; environs 1400-1450) avec (A) des chien d'oyssel pas très évolués. Qui rappellent Strebel (1905) et Lindner (1940) à (B) le gravure de Jost Amann d'un chien d'eau (d'après Strebel à cause de l'arête dorsale fine sur le dos – un type de poil rude) dans le livre de Feyrabendt (1582).



CI-DESSUS: un illustration de 19^{ième} siècle d'une miniature de Modus (14^{ième} siècle) avec un chien d'oiseau, défini en détails extérieurs assez pauvres.



A GAUCHE: Codex Manesse (allemand, env. 1300). Le roi Chuonrat avec des autours et des chiens d'oiseau.



AU-DESSUS: Chien de pelage de Barbet, gardant des moutons sur une tapisserie flamande (15^{ième} siècle). À noter que son pelage est soigneusement toiletté en lion.

Tous les chercheurs sérieux (Castaing 1960, De Marolles 1922) sont d'accord sur le même point, que les chiens d'oiseau, comme les chiens couchants primitif à poil lisse sont typique d'origine d'Europe du Sud, et toute l'évidence d'autres chiens avec un barbe traite essentiellement du même sujet.

Dans le même temps, ceci n'exclu pas les chiens de berger à poil long ou tout autres chiens avec une barbe, même s'ils ont probablement trouvé leur propre voie de

développement. Un exemple avec un chien de berger avec un pelage de Barbet sur une tapisserie du 15^{ème} siècle, l'arrière train rasé comme un lion, et un ouvrage à côté, pourrait balayer les doutes que les chiens à pelage de Barbet étaient répandus à travers l'Europe déjà à cette époque et étaient utilisés dans la sélection de différentes races (chasse, garde de moutons).

En ce qui concerne le type de poil, il est majoritairement décrit comme d'un poil épais, ondulé (à gros poil), et uniquement dans le cas des Très Belles Heures du Duc de Berry par les frères de Limbourg, dans une scène de fauconnerie un chien avec un poil long est dépeint, seulement ici les vagues sont plus petites et nombreuses, afin que le pelage ait une caractéristique bien frisée. Dans une version flamande en français, du livre de fauconnerie du roi d'Allemagne et Sicile, Frédéric II, le "Maître de Bruges de 1482" a peint un Barbet non-frisé, blanc, toilette en lion, la barbe et la face rasée (le tout au 15^{ème} siècle).



Détail de la scène de fauconnerie sur la page août des "Très Riches Heures du Duc de Berry" par les frères de Limbourg (1413-1416). Bien sûr, c'est un très petit détail d'un tableau en miniature, plutôt charmant malgré les oreilles dont l'insertion est haute avec des boucles longues et ondulées, se passe de commentaires.



Un chien assez similaire malgré qu'il ne soit pas très frisé, mais qui paraît l'être, 2^{ème} moitié du 15^{ème} siècle par Lieven van Lathem.



A GAUCHE: Portrait de Marie de Bourgogne avec un hobreau ou esmerillon (steenvalk), un faucon de la taille d'un pigeon, qui a une excellente réputation lorsqu'il travaille avec les chiens d'oiseau.



Détail avec un Barbet blanc en coupe lion dans une peinture miniature du 15^{ème} siècle par le Maître de Bruges de 1482. Néerlandais méridionale, dans un copie du livre très connue de fauconnerie de Frédéric II.

Au sujet de la fauconnerie (ou oyselerie, chasse au vol, volerie, vluchtbedrijf, car des oiseaux autres que des faucons ont été utilisés aussi bien), on peut dire qu'il y a une connexion avec les Chiens d'oyssel. D'un autre côté cela ne peut pas être considéré trop essentiel, car la fauconnerie était connue parmi les Romains ainsi que les Mérovingiens et les Carolingiens, mais sans évidence de Chien d'oyssel. Selon un des meilleurs historiens de la fauconnerie, *Swaen* (1937) les allemands ont appris l'art venu de l'Est (peut être des Scythes ou des Thraces) et l'ont apporté en Italie, d'où les Romains l'ont apporté en Gaule. Les grecques et les slaves ont du l'obtenir des tribus d'Asie Centrale.

Donc, je pencherai à considérer la connexion des chiens d'oyssel avec la fauconnerie, un développement ultérieur venant principalement du sud et du sud-est d'Europe, se répandant vers le nord remontant aux environs à la fin du 13^{ième} siècle. Un exemple existe dans le *Codex Manesse*, une manuscrit de Heidelberg, Allemagne. Ici le type semble être à poil long, mais sans barbe, mais cela représente une illustration rare.

Au Moyen Age, beaucoup de fauconniers avaient de relations byzantines et orientales, tout comme l'auteur de *De arte venandi cum avibus*, Frédéric II, roi de Sicile et Allemagne (13^{ième} siècle). Robert d'Anjou, roi de Naples et comte de Provence (1277-1343) introduit en Provence la chasse avec des oiseaux, aux hérons et buses, surtout dans la région de la Crau, près d'Arles. Ses lévriers étaient dressés au paon. En considérant le rapport étroit entre les chasseurs et les fauconniers, il semble assez évident que ce ne soit pas une théorie farfelue, qu'il avait à sa disposition un type de chien pour les rapporter de l'eau, car l'œuvre de Modus était à peu près de la même époque que celle de Fébus quelques décennies plus tard. Le canton qu'il s'était réservé pour son plaisir, près d'Arles porte encore son nom du 17^{ième} siècle. L'époux de sa petite-fille et héritière a donné son nom à une ruisseau où il chassait le héron (Louynes ou Luynes).

Aussi, Jehan de Francières, chevalier de Rhodes, commandeur de Choisy et Grand-Prieur d'Aquitaine, sous le règne de Louis XI (15^{ième} siècle) a rédigé un traité sur la fauconnerie, d'après les sources de maîtres fauconniers de Chypre, Antioche et Grèce.

Donc, même sans évidence détaillée une multitude de liens peuvent être observés entre la France, où les chiens d'eau visiblement sont apparus au moins au 14^{ième} siècle, et le Sud et la partie Est de la Méditerranée, qui est considéré comme le berceau des race de chiens à barbe dans l'antiquité.

Dans les Pays Bas Méridionales, les chiens d'eau semblent exister au moins depuis le 15^{ième} siècle. Marie de Bourgogne en possédait très probablement. Elle est même décédée lors d'une chasse au héron lorsqu'elle vivait près de Bruges et Gent. Dans un portrait très connu elle porte un très petit faucon, pas plus grand qu'un pigeon. Cette variété était l'esmerillon ou hobreau (*néerl.*: smelleken, steenvalk; *allem.*: Steinfalke; *angl.*: merlin) qui, d'après *Jaght-Bedryff* (manuscrit hollandais de 1636, publié pour la première fois en 1948) spécialisé dans un haut vol au dessus des chiens couchants ou épagneuls, excellents à la chasse au perdrix.

Histoire à suivre.

Leo Bosman

TRADUIT EN FRANÇAIS PAR ELAINE FICHTER

Bibliographie

- Ash, E.C.: *Dogs: Their history and development*, London 1927
Atlas éditions: *Mon chien - mon ami*, Paris 1988/89 et sa version néerlandaise de Lekturama
Bayrou, J.L.: *Petite histoire du chien d'arrêt*, blog <http://caille-des-bles.blog.fr>, 2007
Bise, G.: *The hunting book by Gaston Phoebus*, Fribourg/Genève 1978
Blaze, E.: *Le livre du Roy Modus et de la Royne Racio*, Paris 1839
Castaing, J.: *Les chiens d'arrêt*, Bern 1960
Chapusot, O.: *Contribution à l'étude de la race Barbet en France*, Alfort 1991
Dunoyer de Noirmont, baron: *Histoire de la chasse en France*, vol. 3, Paris 1868
Jungklaus, F.: *Der kleine Münsterländer Vorstehhund*, Neudamm 1921
Lindner, K.: *Geschichte des deutschen Weidwerks II*, Berlin 1940
SCC, <http://www.chiens-online.com/race-barbet-fiche-100.html>
Swaen, A.E.H.: *De valkerij in de Nederlanden*, Zutphen 1937
Swaen, A.E.H.: *Jacht-Bedryff*, Leiden 1948
Zimmermann, H.: *Lexikon der Hundefreunde*, Leipzig 1933/34

